

Marie-France Guénette

À la limite de la traduction Le cas de Pierre-Antoine de La Place (1745-1799)

1/2022
DOI: 10.25365/cts-2022-4-1-4

Herausgegeben am / Éditée au /
Edited at the: Zentrum für
Translationswissenschaft der
Universität Wien

ISSN: 2617-3441

Abstract

En 1745, Pierre-Antoine de La Place (1707-1793) publie la première traduction française d'Oroonoko : or, The Royal Slave, célèbre récit d'Aphra Behn rédigé en 1688. La Place lui donne « un habit français » et y rajoute du contenu original. Telle une adaptation, son texte témoigne d'« une certaine liberté du traducteur — à qui il serait alors permis des modifications [...] au texte de départ, pour mieux le plier aux récepteurs visés » (Gambier 1992 : 1). Cet article vise à expliquer en quoi l'Oroonoko de La Place est à la fois une traduction, une imitation et une adaptation du texte original anglais. Pour ce faire, nous situons l'Oroonoko de La Place dans le contexte des pratiques de traductions propres à la France du XVIII^e siècle. En mettant en valeur les enjeux historiques de la traduction et leurs liens envers les normes traductives de l'époque, nous montrerons comment l'Oroonoko de La Place rejoint le discours et les pratiques littéraires en France à l'âge classique et au XVIII^e siècle. Nous nous appuyerons également sur la théorie de Gambier selon laquelle toute traduction est adaptation, et vice versa (1992) dans l'objectif de cerner les différentes pratiques traductives à l'œuvre dans Oroonoko, traduit de l'anglais de Madame Behn (1745). Nous montrerons ainsi comment La Place a su s'appropriier les diverses pratiques traductives pour créer une œuvre nouvelle.

Mots-clés : Oroonoko, Aphra Behn, Pierre-Antoine De la Place

Marie-France Guénette

À la limite de la traduction

Le cas de Pierre-Antoine de La Place (1745-1799)

En 1745, Pierre-Antoine de La Place (1707-1793) publie la première traduction française d'*Oroonoko* : or, *The Royal Slave*, célèbre récit d'Aphra Behn rédigé en 1688. La Place lui donne « un habit français » (Behn 1745) et y rajoute du contenu original. Telle une adaptation, son texte témoigne d'« une certaine liberté du traducteur — à qui il serait alors permis des modifications [...] au texte de départ, pour mieux le plier aux récepteurs visés » (GAMBIER 1992: 1). Cet article vise à expliquer en quoi l'*Oroonoko* de La Place est à la fois une traduction, une imitation et une adaptation du texte original anglais. Pour ce faire, nous situerons l'*Oroonoko* de La Place dans le contexte des pratiques de traductions propres à la France du XVIII^e siècle. En mettant en valeur les enjeux historiques de la traduction et leurs liens envers les normes traductives de l'époque (BALLIU 2002), nous montrerons comment l'*Oroonoko* de La Place rejoint le discours et les pratiques littéraires en France à l'âge classique et au XVIII^e siècle. Nous nous appuierons également sur la théorie de Gambier selon laquelle toute traduction est adaptation, et vice versa (1992) dans l'objectif de cerner les différentes pratiques traductives à l'œuvre dans *Oroonoko*, traduit de l'anglais de Madame Behn (1745). Nous montrerons ainsi comment La Place a su s'approprier les diverses pratiques traductives pour créer une œuvre nouvelle.

Pourquoi étudier l'*Oroonoko* de La Place?

Avant d'analyser la traduction de La Place, il faut d'abord comprendre les enjeux historiques et socioculturels du texte original anglais. Auteure, poète, dramaturge et traductrice, Aphra Behn (1640-1689) est la première femme anglaise à vivre de sa plume à titre d'auteure professionnelle (TODD 2004). Elle collabore avec les grands auteurs de son temps, dont John Dryden, pour écrire des œuvres qui sont célèbres de son vivant et qui sont encore étudiées aujourd'hui. Moins étudiés aux XVIII^e et XIX^e siècles, ses écrits et sa biographie sont à nouveau scrutés par les universitaires au XX^e siècle, notamment grâce à une remarque de Virginia Woolf dans son célèbre roman *A Room of One's Own*. Elle y écrit : « All women together ought to let flowers fall upon the tomb of Aphra Behn, which is, most scandalously but rather appropriately, in Westminster Abbey, for it was she who earned them the right to speak their minds » (WOOLF 1989: 66). Ce passage a été repris dans de nombreuses publications sur Behn puisqu'il démontre l'audace et l'importance de la femme auteure. Behn gagne d'ailleurs en prestige dans la communauté littéraire du XX^e siècle avec la mention qu'en a faite Woolf, auteure fort respectée dans les sphères littéraire et féministe.

Oroonoko a une fortune littéraire très importante dès sa première publication. Quelques années après la parution du récit de Behn, l'adaptation théâtrale anglaise de Thomas Southerne connaît un grand succès sur la scène londonienne et contribue à la renommée de Behn. Or, *Oroonoko* est innovateur dans sa forme puisqu'il s'agit d'un récit philosophique à caractère historique qui regroupe différents genres littéraires, dont le

récit de voyage, l'épopée romanesque et la tragédie. Nous devons d'ailleurs à Behn une des premières formulations du discours abolitionniste de la littérature anglaise avec son récit *Oroonoko*.¹ À ce sujet, dans une épître dédicatoire, elle soutient que son récit fait l'éloge d'un prince africain dont elle fait la rencontre lors de son passage au Suriname vingt ans plus tôt. Elle y précise qu'elle habite à la colonie anglaise avec sa famille pendant près de deux ans, car son père a été choisi pour y devenir gouverneur. Celui-ci décède malheureusement pendant la traversée et ne peut donc rejoindre sa famille. Behn tarde avant de publier la triste histoire de ce glorieux personnage, mais cela ne diminue pas l'impact de son récit sur les lecteurs anglais de l'époque. Chose étonnante, la traduction française de Pierre-Antoine de La Place, qui paraît 57 ans après l'original, connaît un succès tout aussi important chez les lecteurs français du XVIII^e siècle.²

Pierre-Antoine de La Place (1707-1793) est principalement connu pour ses traductions de Shakespeare en français. En 1745, alors que paraissent ses traductions de *Macbeth* et *Othello*, il publie *Oroonoko traduit de l'anglois de Madame Behn*. Même si La Place annonce dans le titre qu'il offre une traduction d'*Oroonoko* en français, mais l'original et la traduction diffèrent à un point tel que son texte se qualifie davantage d'« adaptation », d'après la définition de Gambier (1992). À titre indicateur, le récit d'Aphra Behn, *Oroonoko : or, the Royal Slave. A True History* (1688), met en scène un esclave africain présenté comme un héros tragique supplicié qui dénonce l'immoralité de ses ravisseurs. La Place, pour sa part, transforme l'homme diffamé qu'est l'esclave Oroonoko en héros respecté de ses maîtres. Et comme le note Seeber (1936), la traduction de La Place a été immensément populaire en France au XVIII^e siècle. En effet, la traduction de La Place connaît un succès tel en France qu'entre 1760 et 1780, elle est plus populaire que de grands classiques de la littérature française, comme *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost et *Le Paysan parvenu* de Marivaux (SEEBER 1936).

¹ *Oroonoko* a une riche histoire de réception dans la culture littéraire anglaise. Entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, on voit notamment une transformation dans l'appropriation que s'en font les lecteurs, passant de la tragicomédie au tract politique servant la cause abolitionniste. Puis, tout au long du XVIII^e, diverses adaptations contribuent à renchérir le discours abolitionniste mené par des femmes. À ce sujet, Clare Midgley écrit dans *Women Against Slavery* (1992) : « *Oroonoko* established many of the elements which in late eighteenth century became the clichés of abolitionist poetry and tales by both women and men: the noble savage, the princely or Europeanised hero, the heart-rending tale of young lovers torn apart by slavery, the tragic end of suicide as the only escape » (MIDGLEY 1992: 29-30). Du côté de la France, il semble que pour les philosophes des Lumières, Oroonoko n'est pas un personnage de fiction, mais un symbole de transformation des valeurs, presque un nouveau Spartacus. C'est peut-être grâce à l'écho du mouvement abolitionniste que le personnage d'*Oroonoko* fait son apparition dans le discours des philosophes des Lumières en France. Il existe de nombreux textes, comme celui de Henri Grégoire intitulé *De la littérature des nègres, ou Recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature* (1808) qui reprochent à Behn d'avoir transformé la vraie histoire en fiction dans son récit. De telles itérations nous portent à croire que le personnage de Behn avait intégré l'imaginaire collectif français, en particulier dans le contexte des débats sur l'abolition de l'esclavage.

² À notre avis, la raison pour laquelle il s'écoule près de 60 ans avant la parution d'une première traduction française d'*Oroonoko* est le manque d'intérêt général pour la culture et la littérature anglaise chez les Français à l'époque. L'attrait pour cette littérature étrangère au XVIII^e siècle, dans un mouvement appelé « anglomanie », aurait été lancé après la publication en 1733 des *Lettres philosophiques* de Voltaire. Les propos de Buruma (2000) dans *Anglomania: A European love affair* abondent dans ce sens alors qu'il écrit : « Before Voltaire, such names as Addison, Pope, and even Shakespeare were hardly known in France. Soon they became all the rage, along with Samuel Richardson's romances, horse racing, gardening, frockcoats, and pudding » (BURUMA 2000: 38).

Après un long silence, il y a au XX^e siècle un regain d'intérêt pour l'*Oroonoko* de Behn. L'attrait de l'œuvre se fait sentir avec les études sur les femmes et les études postcoloniales. Deux nouvelles traductions françaises paraissent grâce à un concours de circonstances propice. Bernard Dhuicq publie la première retraduction depuis les éditions de La Place en 1990, et les réédite en 2008. La traduction de Guillaume Villeneuve, soit la version la plus récente d'*Oroonoko*, paraît chez Garnier-Flammarion en 2009. Dans le cadre de cet article, nous nous attarderons à la traduction de La Place qui a surtout retenu notre attention à cause de sa fortune littéraire et des différences importantes qu'elle présente par rapport à l'original de Behn. Nous désirons comprendre les stratégies d'adaptation de La Place et les raisons pour lesquelles le texte est si populaire à l'époque. Ce faisant, nous cernerons les diverses frontières du genre traductif qui coexistent dans l'*Oroonoko* de La Place tout en les replaçant dans le contexte de la traduction en France au XVIII^e siècle.

Approche théorique et méthodologie

Dans le présent article, nous déterminerons les frontières coexistantes dans l'*Oroonoko* de La Place en fonction des termes définis par Gambier dans *Adaptation : une ambiguïté à interroger* (1992). Gambier vise à clarifier la distinction entre l'adaptation et la traduction. Il définit l'adaptation comme suit :

Rattachée à certains types de textes [...], l'« adaptation » semble impliquer une certaine liberté du traducteur — à qui il serait alors permis des modifications, des ajouts, des ajustements, des omissions ... au texte de départ, pour mieux le plier aux récepteurs visés [...] à leurs habitudes et à leurs normes de réception. (GAMBIER 1992: 421)

Cette « liberté du traducteur » que s'approprie La Place sera comparée au contrat de lecture que La Place établit avec ses lecteurs dans sa préface de 1745. Contrairement à l'adaptation, pour Gambier, la « traduction se définit [t] donc comme un effort littéral, une mimesis de l'original » (1992: 421). Autrement dit, pour Gambier, la traduction s'oppose à l'adaptation par la liberté que prend le traducteur de s'éloigner de l'original. Dans le cas d'*Oroonoko* en traduction française, nous verrons comment La Place se positionne en tant que transmetteur du texte anglais à son lectorat français du XVIII^e siècle. Nous préciserons également les stratégies d'adaptation employées par le traducteur pour conformer le texte aux standards du *bon goût* français de l'époque.

Au terme de son analyse, Gambier conclut que toute traduction est une forme d'adaptation, car elle doit négocier différents aspects du texte et de sa réception. À ce propos, il écrit :

*La traduction [...] est médiation, c'est-à-dire ajustement à un contexte, à certaines visées ou intentions, à des lecteurs, à la fois réels et objets de représentations [...] elle est forcément adaptation, comme toute communication, et non pure translation de formes. [...] Toute traduction — qu'elle soit étiquetée comme « adaptation » ou qu'elle soit adaptation non reconnue, honteuse — est activité de reformulation nécessairement — en vue de réaliser certains objectifs, d'atteindre certains buts.*³ (GAMBIER 1992: 424)

³ Nous soulignons.

Ainsi, toujours selon Gambier, l'acte traductif est synonyme de reformulation. L'*Oroonoko* de La Place ne fait pas exception à cette vision de la traduction. Au contraire, cette manière de penser la traduction semble parfaitement concorder au contexte dans lequel œuvre La Place en tant que traducteur.

La traduction en France au XVIII^e siècle est héritière du discours sur l'imitation lancé par un des traducteurs à la Cour au milieu du XVII^e siècle. En effet, cent ans avant la parution d'*Oroonoko* en France, Nicolas Perrot d'Ablancourt écrit que l'imitation « n'est plus de la traduction, mais cela vaut mieux que la traduction » (Préface de *Lucien* 1654). L'imitation, comme l'adaptation, est à la limite de la traduction, car elle atteste que le traducteur s'inspire de l'original, et prend les libertés qu'il juge nécessaires pour que son texte soit approprié pour sa culture réceptrice. Avec la popularisation du discours sur l'imitation d'Ablancourt, nous constatons que la définition de traduction à l'époque navigue entre les frontières de la traduction et l'imitation. Héritier de ce discours, La Place présente son texte comme une traduction et, dans une édition plus tardive, comme une imitation. Ainsi, le texte de La Place, dans le contexte du discours sur la traduction en France au XVIII^e siècle, est à la fois traduction, adaptation, et comme le témoigne le titre à partir de 1756, imitation. En ce sens, La Place contribue au débat sur l'idéal de la traduction avec son *Oronoko, ou le prince esclave* (1745).

L'œuvre et ses frontières

La Place brouille les frontières de la traduction avec sa version française d'*Oroonoko*. Dans cette section, nous établissons le contexte dans lequel La Place a œuvré pour traduire *Oroonoko*. Pour ce faire, nous devons situer l'œuvre dans : a) le discours sur la traduction en France au XVIII^e siècle; b) l'« anglomanie » de l'époque; et c) les changements qui se produisent dans le genre littéraire du roman. Ces trois aspects permettent de mieux comprendre les stratégies employées par La Place dans sa traduction, et de les mettre en rapport avec celles utilisées par ses contemporains.

Situer l'œuvre dans le discours sur la traduction en France au XVIII^e siècle

Avant d'entamer l'analyse traductologique du contexte historique de La Place, il faut d'abord savoir que la France du XVIII^e siècle est héritière des théories de la traduction du XVII^e siècle. Cette époque est connue pour ses percées en traduction libre, laquelle est souvent perçue comme une infidélité évidente dans les traductions. Il demeure qu'au XVII^e siècle, « traduire ou "créer" n'est pas forcément une distinction nette : l'*originalité* n'est pas encore une valeur intrinsèque du fait littéraire. Seule l'actualité d'une langue à faire, la réalité inédite d'un public moderne à conquérir conduit les traducteurs libres à adapter leur texte » (BURY 1997: 369-370). Par le fait qu'ils sont les premiers à traduire des classiques de l'Antiquité vers le français, les traducteurs de cette période établissent les fondements de la langue vernaculaire par le biais de la traduction. La traduction libre devient alors un processus d'adaptation du texte original aux lecteurs de l'époque et une transmutation des cultures antiques en culture française.

Ainsi, en histoire de la traduction, évoquer la France du XVII^e siècle correspond aux pratiques et théories du célèbre Nicolas Perrot d'Ablancourt, connu pour son articulation des « normes » de traduction de son époque. On lui doit notamment une défense de la traduction libre dans la préface des *Dialogues de Lucien* (1654). L'imitation, ou la traduction libre, y est justifiée sous le prétexte que le texte a la fonction de divertir le peuple. La question de l'infidélité en traduction s'avère alors une interprétation subjective

plutôt qu'un constat logique établi en comparant l'original et la traduction. Les différences importantes entre le texte source et le texte cible ne peuvent ainsi être évaluées que lorsque les pratiques traductives employées sont remises dans leur contexte historique spécifique. La traduction libre devient ainsi une pratique de rapprochement, c'est-à-dire un effort de rapprocher le texte ancien de son lecteur moderne, et ce, dans la langue du lecteur.

Étant donné cette tendance à la liberté dans la manière de traduire, les traductions réalisées en France jusqu'au XVIII^e siècle sont généralement décrites comme de « belles infidèles »⁴, car elles sont peu ou pas fidèles au texte original. En réalité, les traducteurs ne visent pas d'instinct l'infidélité au texte original, il s'agit plutôt pour eux de l'adapter aux attentes des lecteurs français. L'expression « belle infidèle » est utilisée plutôt librement pour décrire les traductions françaises du XVIII^e siècle, mais l'*Oroonoko* de La Place peut-il véritablement être désigné une « belle infidèle »? Rivara met les traductologues en garde contre l'utilisation de ce terme pour décrire la traduction d'*Oroonoko* que fait La Place :

Le terme de « Belle infidèle » cependant ne convient pas à ces textes : ce terme désigne au XVII^e siècle le travail d'un traducteur qui fait une imitation d'un modèle qu'il admire comme les textes anciens (voir Balzac, notamment). Les « versions » du siècle suivant se donnent un droit d'intervention supposé servir la diffusion d'un texte réputé peu adapté au goût français, « servantes maîtresses » en somme. (RIVARA 2002: 109-110)

En effet, elle remarque que l'expression « belle infidèle » s'apparie plutôt à une traduction d'un modèle des anciens qu'à une traduction d'un texte moderne. Le texte d'Aphra Behn se qualifie de texte moderne au moment où La Place le traduit, et les pratiques traductives employées par La Place diffèrent de celles des contemporains d'Ablancourt. Ainsi, la traduction de La Place dépasse les principes habituellement rattachés aux « belles infidèles » et représente davantage les tendances traductives de la France du XVIII^e siècle. Il s'avère alors qu'au XVIII^e siècle, la traduction s'éloigne des méthodes de traduire du siècle précédent pour développer des tendances nouvelles. Dans *Translation, Subjectivity and Culture in France and England, 1600-1800*, Julia Candler Hayes résume les changements de perception qui se produisent dans la pratique de la traduction en France entre les XVII^e et XVIII^e siècles.

From rivaling the Ancients in an effort to prove the modern vernacular equal to the classical languages in beauty and eloquence to opening up those modern languages to strange new sounds and turns of phrase, and from seeing Cicero and Horace as mentors and interlocutors on the nature of translating to engaging in dialogue with contemporary critics. (HAYES 2009: 250)

Il ne s'agit donc plus à l'époque de prouver la compétence littéraire et intellectuelle de la langue française ni d'émuler un auteur célèbre, comme c'était le cas au XVII^e siècle. Les traducteurs français, confiants dans les capacités poétiques de leur langue et avides de faire découvrir de nouveaux textes à leurs lecteurs, cherchent plutôt à repousser les limites et les conventions de la langue. Ce changement des tendances traductives puise ses

⁴ On doit cette expression à Gilles Ménage (1613-1692) qui, commentant une traduction de Nicolas Perrot d'Ablancourt, aurait dit : « Lors que la version de Lucien de M. d'Ablancourt parut, bien des gens se plainirent de ce qu'elle n'étoit pas fidele. Pour moi je l'appellai *la belle infidèle*, qui étoit le nom que j'avois donné étant jeune à une de mes maîtresses » (Cité dans Delisle et Woodsworth 2007: 61-62).

origines à la fois dans les intérêts des lecteurs et dans les pratiques des traducteurs. Selon Balliu (2002), l'ouverture des Français aux littératures étrangères modernes contribue aux changements qui s'opèrent dans les manières de traduire. À cet effet, il écrit : « Le désintérêt pour les Anciens signe l'arrêt de mort de la tradition dix-septémiste de traduction. [...] Se tourner vers les littératures étrangères modernes, c'est imposer une autre forme d'acclimatation à l'activité traduisante » (BALLIU 2002: 224). Hayes, quant à elle, constate : « The emergence of the literary field and of literary criticism generally reinforces the sense of a 'public' with a vested interest in a participatory society » (2009: 250). Ainsi, la critique contribue au développement du *bon goût* français et de la place grandissante qu'occupent les attentes du lectorat dans les pratiques des traducteurs.

La France et l'« anglomanie » du XVIII^e siècle

À partir de 1740 environ, la culture anglaise devient à la mode en France. À Paris, il est possible de voir des jardins à l'anglaise⁵, des gens habillés à la mode anglaise, et de plus en plus de textes littéraires anglais traduits vers le français. Parmi les traductions célèbres de l'anglais, l'Abbé Desfontaines traduit *Gulliver's Travels* de Jonathan Swift (1727), Voltaire traduit *Hamlet* (1734) de William Shakespeare, et l'Abbé Prévost traduit *Pamela* de Samuel Richardson (1741). Dans ce contexte de popularisation des textes fictifs anglais, traduire *Oroonoko* vers le français semble tout à fait approprié. De même, l'« anglomanie » surplombante explique l'effort de commercialisation de La Place visible dans l'étonnement qu'il exprime dans la préface d'*Oroonoko*. En effet, La Place est surpris que la plume d'Aphra Behn demeure inconnue en France jusqu'en 1745. À ce propos, il écrit dans sa préface : « J'ai été longtemps étonné, de ce que le goût régnant des Traductions, de l'Anglois, n'avoit pas encore engagé quelqu'un à nous faire part des productions de cette plume ingénieuse » (BEHN 1745: viii). La mode à l'anglaise de l'époque, d'après La Place, suffit pour créer un intérêt marqué pour le récit de Behn. Ainsi, La Place traduit l'œuvre de Behn pour faire connaître cette femme auteure en France, et parce qu'il soupçonne le public de s'intéresser à l'histoire d'un prince esclave en Amérique.

Nombre de traductologues ont remarqué que les traductions de l'anglais vers le français de l'époque sont francisantes, car elles s'éloignent de l'original pour convenir à ce que les traducteurs appellent le *bon goût* français. Pour McMurrin, la tendance est réciproque entre la France et l'Angleterre.

Admittedly, a bundled national framework of language, literature, and culture began to inform translation in a sudden growth of cross-Channel manias and phobias in the mid-eighteenth century, but we have not adequately grasped the concomitant denationalizing strands in translating. Translation's cultural work belongs both to a nationalizing impulse and to a cosmopolitan one. These are not simply opposing forces, or alternately applied to translation depending on the writer, but the result of a complex cultural discourse of nation-based cosmopolitanism peculiar to the mid-eighteenth-century cross-Channel arena. (MCMURRAN 2010: 99-100)

⁵ D'après l'Association des Jardins et Châteaux autour de Paris (2013) : « Avec plus de reliefs et de rondeurs, le jardin à l'anglaise préconise plus de fantaisie et un retour à la nature : petites collines, rochers, grands arbres, ruisseaux, cascades, temples antiques... Leur but : recréer un effet naturel au sein du jardin et inviter les promeneurs à la rêverie et à l'émotion. »

Ainsi, la traduction de *La Place*, s'inscrit dans une tendance traductologique généralisée où les traducteurs adaptent le contenu des textes fictifs à leurs préférences nationales. Pour ce faire, *La Place* censure notamment les instances graphiques de torture et de barbarie. L'adaptation qu'il fait pour le public français explique également le raccourcissement, voire l'omission complète des passages descriptifs, qui sont alors jugés comme des digressions de la trame narrative.

Le roman, genre en mouvance

Le texte de Behn est un récit philosophique à caractère historique qui intègre des éléments caractéristiques du récit de voyage, de la tragédie et de l'épopée romanesque. Le lecteur découvre en ce récit un mélange de fiction et de réalité, une tragique histoire d'amour entrecoupée de fabuleuses descriptions de la faune, de la flore et des peuples indigènes du Nouveau Monde, à mesure que la narratrice les esquisse. *La Place* mentionne d'ailleurs dans sa préface une des raisons pour lesquelles les lecteurs croient que le texte raconte une vraie histoire. Il écrit : « Cet Ouvrage a été extrêmement goûté en Angleterre. La manière vive & intéressante, dont il est écrit, a fait croire à plusieurs personnes, que la jeune *Astréa* n'avoit pas été insensible au mérite de son Héros » (BEHN 1745 : xii).

Avec les modifications importantes qu'il apporte au texte, *La Place* présente à ses lecteurs un texte hybride de genre nouveau. Dans sa préface, il fait mention de Mlles de Scudéry, de *Villedieu* et de *Lussan* : « L'ouvrage que je donne au Public, est de la composition de Madame *Behn* : c'est-à-dire, d'une plume aussi célèbre, en Angleterre, que celle des *Villedieu*, des *Scudéri*, & des *Lussan*, l'est en France » (BEHN 1745: vii-viii). Selon Rivara, l'usage de ces noms agit en tant que code de lecture qui annonce le genre du texte, soit un mélange de l'histoire galante et de la nouvelle historique (2002: 110-111). Les lecteurs doivent alors comprendre qu'il s'agit d'un texte fictif qui intègre des faits historiques.

Mais l'infidélité en traduction au XVIII^e siècle ne tient pas seulement à tendance de domestiquer les textes étrangers. En effet, McMurrin voit dans cette pratique un effort de constituer un genre littéraire nouveau, soit le roman. À ce propos, elle écrit :

Rather than attribute infidelities to woefully inexperienced translators or to the sanctioning of domestication, eighteenth-century fiction translators intentionally advocated freedoms, and taking the authorial reins, they focused on developing narrative affect. (MCMURRAN 2010: 75)

McMurrin précise donc les différentes raisons pour lesquelles les traductions sont infidèles aux textes originaux au XVIII^e siècle. Les traducteurs se permettent des libertés dans leur travail non pas parce qu'ils transmettent passivement les normes littéraires nationales de leur époque, mais parce qu'ils s'emparent du pouvoir de changer la manière de traduire (MCMURRAN 2010: 97). En effet, selon McMurrin : « Freedoms in translating were a form of agency, but as they elaborated a new model for libertine translation, mid-eighteenth-century translators also began refining the purpose of amplification as interest » (2010: 97). Cette explication des pratiques traductives de l'époque convient parfaitement à l'*Oroonoko* de *La Place*, car il annonce lui-même dans sa préface son désir de « développer tout l'intérêt » (BEHN 1745: ix) du texte de Behn.

Frontières brouillées : la traduction de La Place

Le paratexte d'*Oronoko traduit de l'anglais de Madame Behn* (1745) est très révélateur de l'approche que prend La Place dans sa traduction. En effet, les titres que La Place (ou ses éditeurs⁶) donne à la traduction varient selon les éditions qui paraissent entre 1745 et 1799. Alors que le titre original de Behn est : *Oroonoko : or, The Royal Slave. A True History* (1688), la première traduction de La Place porte le titre : *Oronoko traduit de l'anglais de Madame Behn*. Dix ans plus tard, le titre change et prend une allure davantage descriptive :

Les Aventures curieuses et intéressantes d'Oronoko, prince africain, contenant ses qualités et ses actions héroïques, ses infortunes dans ses Amours; son enlèvement et son esclavage à Suriname. La manière indigne, cruelle et infâme dont il y fut traité par le sous-gouverneur, son retour en Afrique et son installation au trône de ses pères.

Et l'année suivante, en 1756, il est à nouveau changé pour devenir *Oronoko, imité de l'Anglais*. Cette nouvelle formulation fait mention de l'« imitation » de l'original. Dès lors, le lecteur peut s'attendre à ce que le texte ne corresponde pas exactement à l'original duquel il découle. Le titre retenu à partir de 1769, soit *Oronoko ou le Prince Nègre, Imitation de l'Anglais*, garde la notion d'« imitation ». Pour l'analyse de notre traducteur, la progression de ces titres déclare le degré d'autorité que La Place attribue au texte d'Aphra Behn. Ainsi, La Place n'est clairement pas dans une dynamique d'émulation d'une œuvre de l'Antiquité. Il postule plutôt s'inspirer du texte de Behn.

La Place prévient tout de même ses lecteurs dans sa préface des changements qu'il a opérés sur le texte original. En guise d'avertissement, il annonce qu'il a modifié le texte pour lui donner un « habit français » (Behn 1745 : viii). Dès l'édition de 1745, il écrit :

Mon intention n'a pas été, d'entreprendre une Traduction littérale, ni de m'astraindre scrupuleusement au texte de mon Auteur. Oronoko, a plû à Londres, habillé à l'Angloise : Pour plaire à Paris, j'ai crû qu'il lui falloit un habit François. (BEHN 1745: viii)

Il s'agit d'une métaphore vestimentaire courante à l'époque utilisée pour justifier l'adaptation d'œuvres au *bon goût* français. En effet, Nicolas Perrot d'Ablancourt écrit en 1664 : « les Ambassadeurs ont coutume de s'habiller à la mode du pays où l'on les envoie, de peur d'être ridicules à ceux à qui ils tâchent de plaire. » Ce type de commentaire revient également dans les préfaces de traductions des contemporains de La Place, dont le célèbre Abbé Desfontaines (voir L ÉGER 2006).

La Place est très explicite dans ses préfaces, ce qui rend la comparaison de son « projet de traduction » (BERMAN 1995) et de sa traduction très fructueuse d'un point de vue de l'analyse traductologique. Dans *Oronoko*, il énonce clairement les stratégies qu'il emploie pour rendre le texte en français lorsqu'il note :

Ceux qui savent l'anglais, et qui liront Oronoko dans l'original, s'apercevront seuls des changements que j'ai cru devoir faire pour donner de la liaison à certains faits, pour en adoucir d'autres et pour développer tout l'intérêt, dont le fond m'a paru susceptible. (1745: ix)

⁶ Il est important de prendre une distance critique par rapport au choix du titre, car nous ne pouvons savoir si la reformulation vient du traducteur ou de l'éditeur, mais il reste que le titre qui a perduré retient le mot : « imité ». Cela nous indique tout de même un aspect de la « position traductive » (BERMAN 1995) de La Place.

La Place souligne donc trois raisons distinctes pour expliquer les changements qu'il opère sur le texte, soit : 1) donner de la liaison à certains faits; 2) adoucir certains faits; et 3) développer tout l'intérêt du texte. Il révèle qu'il utilisera trois stratégies pour modifier le texte. Comme le remarque Antoine Berman, « Le traducteur *a tous les droits* dès qu'il joue franc jeu »⁷ (1995: 93, citée par LÉGER 2006). L'analyse traductologique démontre toutefois que La Place utilise davantage de stratégies d'adaptation que celles qui sont explicitées dans sa préface. Sous l'apparence d'un discours transparent quant aux modifications qu'il apporte au texte, La Place ne laisse pas ses lecteurs soupçonner que le texte a été complètement remanié. La seule indication qu'il donne d'un changement important se trouve dans la suite de l'extrait présenté ci-dessus. En effet, il rajoute :

J'espere, qu'ils me pardonneront cette hardiesse en faveur des motifs qui m'ont fait agir. Heureux! Si leur délicatesse trouvoit à se dédommager, du côté de l'agrément, de ce qu'ils pourroient regretter du côté de l'exactitude! Je leur demande cette indulgence sur-tout, pour la seconde Partie. (BEHN 1745: ix-x)

Il est vrai que La Place change complètement la deuxième partie du récit. D'ailleurs, il choisit de subdiviser le texte en trois parties, soit les parties I et II, en plus de *l'Histoire d'Imoinda*. Cependant, le reste du texte présente des changements tout aussi importants. Étant donné l'ampleur des modifications apportées à l'original, pour l'analyse de cette traduction, il convient de diviser les extraits analysés en deux catégories distinctes, soit a) les stratégies explicites; et b) les stratégies non révélées.

Stratégies explicites

Dans *l'Oroonoko* de La Place, la première stratégie annoncée dans la préface, « donner de la liaison à certains faits », se traduit par un remaniement de la structure narrative du texte original. Tandis que Behn écrit une histoire qui se suit de manière linéaire, La Place ajoute des présages dans le texte, comme pour y intégrer un suspense. Même s'il n'y a aucune phrase de ce genre dans l'original, La Place ajoute la phrase suivante au sujet d'Oroonoko et d'Imoinda dans sa traduction : « Mais tandis qu'ils jouissaient, par avance, d'une félicité à laquelle ils ne prévoyaient point d'obstacle, leur mauvais destin travaillait à leur en susciter d'aussi terribles qu'imprévus! » (BEHN 1745: 26). Le lecteur sait d'ores et déjà que les amoureux affronteront de terribles péripéties, ce que Behn ne laisse jamais sous-entendre dans l'original.

Pour ce qui est de la deuxième stratégie, « adoucir certains faits », La Place semble vouloir se conformer aux règles de bienséance courantes en France à l'époque. Sa version du récit devient plus civilisée à la suite des changements qu'il y apporte. Ces modifications sont d'ailleurs très évidentes. Par exemple, dans le texte de Behn, la belle Imoinda meurt poignardée par le prince Oroonoko alors qu'elle est enceinte de leur enfant. Dans la traduction de La Place, Imoinda et l'enfant survivent. En outre, tous les supplices sont diminués, voire éliminés dans l'histoire. Dans l'original, la fin du récit décrit les tortures subies par Oroonoko aux mains du bourreau de la colonie sous les cris d'encouragement de la foule de colons. Behn raconte ainsi la manière avec laquelle Oroonoko est brûlé vif

⁷ « Ne pas dire ce qu'on va faire par exemple adapter plutôt que traduire — ou faire autre chose que ce qu'on a dit, voilà ce qui a valu à la corporation l'adage italien *traduttore traditore*, et ce que le critique doit dénoncer durement. Le traducteur *a tous les droits* dès qu'il joue franc jeu » (BERMAN 1995: 93).

au bûcher pendant qu'on le décapite. L'esclave royal subit dignement la torture qu'il juge avoir mérité pour le crime qu'il a commis et reste passible jusqu'à la toute fin. Le récit original se termine ainsi :

My Friends, am I to Dye, or to be Whip'd?, and they cry'd, Whip'd! no, you shall not escape so well: And then he replied, smiling, A Blessing on thee; and assur'd them, they need not tie him, for he wou'd stand fixt, like a Rock; and indure Death so as shou'd encourage them to Dye. [...] and the Executioner came, and first cut off his Members, and threw them in the Fire; after that, with an ill-favoured Knife, they cut off his Ears, and his Nose, and burn'd them; [...] then they hack'd off one of his Arms, and still he bore up, and held his Pipe; but at the cutting of the other Arm, his Head sunk, and his Pipe drop'd; and he gave up the Ghost, without a Groan, or a Reproach. (LIPKING 1997: 64)⁸

Le lecteur comprend qu'il doit tirer certaines leçons du récit de Behn, qui ressemble à une parabole avec ses morales articulées. La mort d'Oroonoko s'apparente d'ailleurs au passage biblique de l'Évangile selon Saint-Mathieu où Jésus explique qu'il ne faut pas chercher à se venger de son agresseur, mais qu'il faut plutôt agir à titre d'exemple de vertu pour que son agresseur vienne à comprendre que rien ne se gagne par la violence.⁹ La Place, quant à lui, conclut son récit en relatant le retour d'Oroonoko, d'Imoinda, de leur enfant et de leur ami Aboan à leur pays natal. Ce faisant, il change complètement la leçon de morale, qui devient plutôt un éloge de la patience et de la confiance. Oroonoko est récompensé pour les vertus qu'il a exhibées tout au long du récit, plutôt que confronté à son dégoût des hommes dits civilisés qui lui mentent tout au long de son séjour en Amérique. Ces changements des thèmes et des leçons dans les récits semblent donner raison à McMurran lorsqu'elle écrit que les traducteurs prennent des libertés auctoriales pour développer la trame narrative et affective des textes (2010: 75).

Quant à la troisième stratégie, celle de « développer tout l'intérêt du texte », elle se concrétise avec les nombreuses modifications dans le texte qui servent à développer les personnages. C'est dans cette optique que La Place intègre des éléments positifs comme la scène où Oroonoko survit au fouet du gouverneur plutôt que de mourir des supplices qu'on lui inflige. Rappelons que bien au contraire, le récit d'Aphra Behn met en scène un esclave africain présenté comme un héros tragique qui dénonce l'immoralité de ses ravisseurs. Lorsque La Place transforme l'homme diffamé qu'est l'esclave Oroonoko en héros respecté de ses maîtres, il offre une fin heureuse à ses lecteurs. En effet, la conclusion de La Place nous révèle que le gouverneur de la colonie permet au prince de retourner dans son pays. De même, à son retour en Afrique, Oroonoko se réconcilie avec son grand-père et devient roi. En guise de remerciement, il fait renvoyer des cadeaux aux Blancs qui le gardaient prisonnier dans la colonie anglaise.

Il arriva, peu de temps après, un Navire Hollandois, qui allait à la Côte Coramantien, & qui avait touché à Surinam, pour faire de l'eau. Le Gouverneur tint parole à [Oronoko]. Il lui permit de s'embarquer, avec son épouse, son fils, & Aboan. [...] Oronoko, devenu souverain, avoit comblé le Hollandois, & son Equipage, de biens. Le Capitaine apportoit enfin, à Mylord,

⁸ Note sur la présentation : les italiques dans cette citation reflètent la graphie du texte publié.

⁹ Selon Saint Mathieu, Jésus aurait dit : « Vous avez appris qu'il a été dit : *Œil pour œil et dent pour dent*. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre » (Mathieu 5: 38-39).

à Trefry, & à moi-même, dès présens dignes de la générosité d'un grand Roi. (BEHN 1745 partie II : 167-168)

La Place boucle donc son récit avec un retour à la vie normale pour Oroonoko et Imoinda. Il s'agit donc d'un exemple pertinent de la traduction libre au XVIII^e siècle dont fait mention McMurrin. Ainsi, à la manière décrite par McMurrin (2010: 97) que nous avons cité ci-dessus, La Place amplifie le texte pour développer l'intérêt du texte.

Stratégies non révélées

Au terme d'une analyse textuelle comparative entre l'original et la première traduction de La Place, nous avons cerné quatre (4) stratégies de traductions principales non révélées dans la préface d'*Oroonoko* (1745). Les stratégies les plus flagrantes sont : 1) la sexualisation de l'amour pur; 2) l'omission et le raccourcissement importants des passages descriptifs et émotifs; 3) la dramatisation du texte; et 4) les interventions idéologiques du narrateur.

La première stratégie non révélée s'applique à la relation amoureuse entre Imoinda et le prince Oroonoko. Le contraste entre l'original et la traduction est évident, car La Place intègre des références sexuelles explicites qui sont absentes du texte de Behn. Dans l'extrait suivant, Behn décrit l'amour pur qui se développe entre Oroonoko et Imoinda :

the Awfulness¹⁰ wherewith she receiv'd him, and the Sweetness of her Words and Behaviours while he stay'd, gain'd a perfect Conquest over his fierce Heart, and made him feel, the Victor cou'd be subdu'd. So that having made his first Compliments, and presented her an hundred and fifty Slaves in Fetters, he told her with his Eyes, that he was not insensible of her Charms [...] (LIPKING 1997: 14-15)

Dans sa traduction, La Place présente la description chaste de Behn, mais rajoute une image explicite de l'érection :

L'aimable modestie, avec laquelle elle le reçut; la douce mélancolie de ses regards, exprimant, à la fois, les regrets de la mort de son pere, & la consolation qu'elle ressentoit de la reconnoissance d'Oroonoko, acheverent bien-tôt la victoire d'Imoinda, & firent sentir au Prince des mouvemens, qu'il n'avoit pas encore connus! Il fit alors tomber, aux pieds de cette fille; cent cinquante Esclaves enchainés, & la rendit maîtresse de leur fort. (BEHN 1745: 22)

Alors que Behn présente un prince au cœur pur et vertueux, La Place n'hésite pas à intégrer un discours libertin dans sa traduction. Pour le passage suivant de Behn : « and as he knew no Vice, his Flame aim'd at nothing but Honour » (p. 15), La Place traduit en mentionnant la difficulté qu'ont les hommes à retenir leurs élans de passion, ce qui n'est jamais mentionné dans le discours vertueux sur le prince. Ainsi, La Place écrit : « quand même la violence de sa passion eût voulu l'emporter à quelque transport indiscret » (BEHN 1745: 24).

La deuxième stratégie non révélée, soit l'omission et le raccourcissement important des passages descriptifs et émotifs, est employée tout au long du récit dans la traduction de La Place. Dans l'original, les émotions et les discours des personnages sont souvent étirés

¹⁰ Lipking (1997) propose le terme « reverence » (révérence ou vénération) pour faire comprendre l'usage de ce mot à l'époque.

pour montrer l'ampleur de leurs réactions à certains événements fâcheux. Oroonoko sait que son amoureuse, Imoinda, a été obligée d'épouser le roi âgé, ce qui le rend terriblement malheureux. Ainsi, lorsqu'il voit sa belle dans le harem du roi, il est pris d'un élan de rage. Behn décrit la scène ainsi : « What Rage! What wild Frenzies seiz'd his Heart! Which forcing to keep within Bounds, and to suffer without Noise, it became the more insupportable, and vent his Soul with the thousand Pains » (p. 20). À l'opposé, La Place privilégie une traduction succincte : « Il prévient son malheur! Il en frémit! » (BEHN 1745: 45). Il s'assure ainsi que la trame narrative garde un rythme rapide, ce qui a pour effet de ne pas décourager les lecteurs avec des passages répétitifs, comme cela peut se produire à la lecture de l'original.

Ce type de raccourcissement se fait sentir en particulier lorsqu'il y a des passages descriptifs dans l'original. Le raccourcissement le plus caricatural implique un passage où le traducteur s'adresse directement au lecteur du récit. En effet, alors que Behn plonge dans la description du paysage de la colonie au début du récit, La Place se permet de justifier la longueur des passages descriptifs à venir dans le texte. Il écrit : « Ceux qui seront impatients d'entrer, de plein vol, dans le détail des aventures d'Oronoko, n'auront que la peine de passer quelques pages » (BEHN 1745: 3). Les lecteurs se sentent ainsi libres de sauter les passages à caractère descriptifs qui puisent leurs origines dans le style du récit de voyage. Ce type de remarque est plutôt unique dans le texte, mais La Place semble raccourcir les passages décrivant l'impressionnante faune et flore de Suriname, de même que ceux qui relatent les apparences physiques des peuples indigènes qui y habitent.

La troisième stratégie non révélée qui est apparente dans la traduction de La Place est la dramatisation du texte. Il s'agit en fait de la substitution et de l'intégration d'éléments de l'adaptation théâtrale de Thomas Southerne (1695). À l'opposé de l'original, dans la pièce de théâtre et la traduction, Imoinda est blanche et d'origine européenne. Cette différence d'origine est intégrée à l'histoire avec l'explication que la belle Imoinda n'a que quelques mois au moment où elle arrive au Coramantien avec son père, le général de l'armée qui enseigne l'art de la guerre au brave Oronoko (BEHN 1745: 20). Puisqu'Imoinda est blanche, La Place doit éliminer le discours qui porte sur sa beauté noire pour ne pas confondre les lecteurs. Ainsi, les descriptions d'Imoinda comme une Vénus noire (« *Black Venus* ») et une reine de la nuit (« *Fair Queen of the Night* ») disparaissent dans la traduction française. La dramatisation du récit peut servir la même fonction dans la culture réceptrice française que celle de l'adaptation théâtrale pour la culture réceptrice anglaise. Spencer résume l'un des grands changements opérés par le dramaturge anglais : « Southerne's dramatic adaptation of *Oroonoko* was not designed to make a slaving nation uncomfortable. Southerne's hero actually defends the Europeans for the very reason that Behn condemns them, because they have purchased their slaves » (SPENCER 2000: 232). Ainsi, les transformations textuelles opérées par La Place peuvent indiquer que la traduction vise un rapprochement des valeurs des Français de l'époque quant à leur position sur l'esclavage.

La dernière stratégie de traduction non révélée que nous désirons signaler a trait aux interventions idéologiques du narrateur. En effet, La Place se permet d'ajouter des passages complètement nouveaux dans sa traduction qui ont pour effet de rapprocher le récit de la littérature française de l'époque avec l'intégration de formules littéraires populaires. Dans un passage qui rappelle les *Maximes* de La Rochefoucauld (1665) ou *Les Caractères* de La Bruyère (1690), La Place écrit : « C'étoit une des maximes favorites, d'Oronoko, qu'un homme d'esprit, est moins communément malhonnête homme, qu'un ignorant. Mais ce pauvre Prince, n'avoit pas vécu en Europe! » (BEHN 1745 partie II : 5).

La Place se permet ainsi d'insérer un clin d'œil aux critiques sociales, ce qui a pour effet de rapprocher le texte des lecteurs français du XVIII^e siècle.

Apports de la recherche

Nous avons voulu situer Pierre-Antoine de La Place par rapport à ses contemporains, et dans le discours sur la traduction en France au XVIII^e siècle. En effet, par le biais de cette analyse de traduction, nous avons établi que les stratégies de traduction, ou plutôt, d'adaptation, qu'il emploie aident le texte de Behn à s'immiscer dans la culture française. Nous pouvons ainsi affirmer que le mélange de familiarité et d'étrangeté, garanti par l'« imitation », fait le succès de la traduction de La Place. Cette réussite lui a assuré une place importante dans les contextes littéraire, culturel et idéologique de la France du XVIII^e siècle. En effet, l'histoire du prince africain apparaît dans les *Confessions* de Rousseau (1765) et dans le *Candide* de Voltaire (1759), entre autres. La version française de l'histoire est donc aussi importante pour la culture française que le texte de Behn ne l'est pour la culture anglaise. Chaque version de l'histoire du prince inspire un foisonnement des discours culturel, idéologique et philosophique dans son pays respectif. Enfin, les traductions et retraductions d'*Oroonoko* soulèvent des questions traductologiques qu'il reste à étudier. Pensons notamment à la question de l'écart de 200 ans entre la dernière édition de La Place et celle de Dhuicq. Nous étudierons cette question davantage tout en mettant à l'épreuve une approche méthodologique multiple mise au point pour analyser des cas d'études traductologiques dont le corpus s'étale sur plusieurs siècles.

Références

Association des Jardins et Châteaux autour de Paris (2021): 23 Chefs d'œuvre de l'art paysager attendent votre visite. Dans *Jardins & Châteaux autour de Paris*. Consulté le 19 août 2021, sur <http://www.jardins-chateaux-paris.com/jardin/association-jardins-chateaux-paris.html>.

BALLIU, Christian (2002): *Les traducteurs transparents. La traduction en France à l'époque classique*. Bruxelles : Les Éditions du Hazard.

BEHN, Aphra (1745): *Oroonoko traduit de l'Anglois de Madame Behn*. (Pierre-Antoine de La Place, Trad.). Amsterdam. (Original publié en 1688).

BERMAN, Antoine (1995): *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.

BIET, Christian (2000): « Le Théâtre Anglois d'Antoine de La Place (1746-1749), ou la difficile émergence du théâtre de Shakespeare en France ». *Shakespeare et la France*. P. Dorval et J. — M. Maguin, eds., 27-46.

BILLAZ, André (1997): « Voltaire traducteur de Shakespeare et de la Bible : Philosophie implicite d'une pratique traductrice. Les traductions dans le patrimoine français », *Revue d'histoire littéraire de la France*. 97(3), 372-380.

BURUMA, Ian (2000 [1998]): *Anglomania: A European love affair*. New York Random House.

DOTOLI, Giovanni (2004): *Littérature et société en France au XVII^e siècle*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.

DOTOLI, Giovanni (2010): *Traduire en français du Moyen Âge au XXI^e siècle : Théorie, pratique et philosophie de la traduction*. Paris : Hermann Éditeurs.

GAMBIER, Yves (1992): « Adaptation : une ambiguïté à interroger », *Meta : journal des traducteurs*, 37(3), 421-425.

GRÉGOIRE, Henri (1808): *De la littérature des nègres, ou Recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature : suivies de notices sur la vie et les ouvrages des nègres qui se sont distingués dans les sciences, les lettres et les arts*. Paris : Maradan.

LAUZANNE, Alain (1999): « Les français à l'heure anglaise : l'anglomanie de Louis XV à Louis-Philippe », *Arobase : journal des lettres et sciences humaines*, 3(2).

LÉGER, Benoît (2006): « Vie et mort du traducteur : de l'Ancien Régime au Second Empire (1727-1857) », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*. 19(1), 31-52.

LOUIS XIV ROI DE FRANCE (1680): *Le Code noir. Édit du Roi sur les esclaves des îles de l'Amérique*. Versailles, France.

LIPKING, Joanna, dir. (1997): *Aphra Behn Oroonoko, an authoritative text, historical backgrounds and criticism*. New York, NY : W. W. Norton & Company.

LUCIEN, S., et Perrot, A. Nicholas (1654): *Lucien, de la traduction de N. Perrot, Sr d'Ablancourt*. Paris : A. Courbé.

McMURRAN, Mary Helen (2008): "Translation as offence: The case of Desfontaines", *Translation and Literature*, 17(2), 150-164.

McMURRAN, Mary Helen (2010): *The spread of novels: Translation and prose fiction in the Eighteenth Century*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press.

MIDGLEY, Clare (1992): *Women against slavery: The British campaigns, 1780-1870*. Londres: Routledge.

PYM, Anthony (1998): *Method in translation history*. Manchester : St. Jerome.

PYM, Anthony (2008): "Humanizing translation history". *Hermes—Journal of Language and Communication Studies*, 42, 23-48.

RIVARA, Annie (2002): La traduction par La Place du *Prince Oroonoko* de Mrs Aphra Behn, in *La traduction des langues modernes au XVIII^e siècle ou « La Dernière chemise de l'amour »*. Paris : Honoré Champion, 109-138.

SEEBER, Edward D. (1936): "Oroonoko in France in the XVIIIth Century", *PMLA*, 51(4), 953-959.

SIMEONI, Daniel (1995): "Translating and studying translation: The view from the agent", *Meta : journal des traducteurs*, 40(3), 445-460.

SOUTHERNE, Thomas (1699): *Oroonoko: A tragedy, as it was acted at the Theatre-Royal, by His Majesty's servants*. Londres : Imprimé pour H. Playford, B. Tooke, R. Bettesworth.

SPENCER, Jane (2000): *Aphra Behn's afterlife*. New York : Oxford University Press.

TODD, Janet (2004): Behn, Aphra [Aphara] (1640?-1689). *Oxford Dictionary of National Biography*. Consulté le 2 août 2022, sur <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/1961>.

WOOLF, Virginia (1989): *A room of one's own*. San Diego : Harcourt, Inc.